



La récolte des pommes de terre est lancée dans les Hauts-de-France !

Zoom sur leur cycle de production
et les engagements durables de ceux qui les cultivent

Comme chaque année, entre septembre et octobre, la récolte des pommes de terre a lieu aux quatre coins du pays, notamment dans les Hauts-de-France. Les consommateurs vont pouvoir se régaler toute l'année d'un produit de qualité, savoureux et plein de bons nutriments. Mais comment est cultivé cet aliment de notre quotidien ? Quel est son parcours de la plantation à la récolte ? Et quelles bonnes pratiques les professionnels mettent-ils en œuvre pour garantir un produit respectueux de l'environnement ? Leurs secrets : un vrai savoir-faire et une approche durable, que l'on connaît rarement, mais qui rythment le quotidien de nos agriculteurs. Témoignage de Luc Chatelain, producteur installé à Fontaine-lès-Croisilles, dans le Pas-de-Calais.



Cycle de production : quelques mois dans la peau d'une pomme de terre...

Considérée à la fois comme un légume et un féculent, la pomme de terre est avant tout une plante herbacée. Elle comprend une partie aérienne avec une tige pourvue de feuilles et de fleurs pouvant atteindre 1 m de haut, ainsi qu'une partie souterraine : les fameux tubercules que l'on mange. Et durant son cycle de production, qui dure environ 4 mois, les agriculteurs sont aux petits soins pour nous offrir ce qui se fait de meilleur en 6 grandes étapes...

La plantation

avril / mai

L'agriculteur dépose des pommes de terre germées dans la terre : ce sont des plants. Recouverts de terre, les plants se développent à l'abri de la lumière.



La Levée

mai / juin

20 à 30 jours plus tard, la plante commence à pousser : des tiges et des feuilles apparaissent à l'air libre.

La floraison

mi-juin /
mi-juillet

La plante fleurit : selon les variétés, les fleurs sont roses, blanches ou violettes. Sous terre, les tubercules se développent, c'est la tubérisation.

La récolte

septembre /
octobre

Les pommes de terre sont prêtes à être récoltées. L'arracheuse les soulève avec la terre, sans les abîmer.



Le défanage

fin août /
septembre

L'agriculteur enlève une partie des tiges et des feuilles : c'est le défanage. Les pommes de terre ont atteint la grosseur voulue, stoppent leur croissance et fabriquent leur peau.



Le grossissement des tubercules

juillet /mi-septembre

Pendant l'été, les tubercules continuent de grossir. Chaque plant produit 10 à 20 tubercules.

Les bonnes pratiques autour de la pomme de terre durable

Afin de proposer des pommes de terre de qualité, tout en respectant l'environnement, les professionnels de la filière ont recours à des méthodes durables dans leurs champs dès la plantation.

Tout d'abord, l'agriculteur sélectionne **les variétés** qu'il cultive selon différents critères : la résistance aux aléas climatiques (sécheresse notamment) ou aux parasites (insectes, champignons, bactéries), ainsi que le débouché commercial pour répondre aux attentes des consommateurs.

Ensuite, il choisit une **parcelle adaptée** avec un sol riche en nutriments utiles à la culture. Pour cela, il peut s'appuyer sur de nombreux outils techniques et numériques permettant d'analyser la qualité de la terre : des sondes plantées dans le sol pour mesurer la teneur en eau ou en nutriments, par exemple.

De plus, la **rotation des cultures** est idéale pour enrichir le sol : il s'agit d'alterner avec du blé, de la betterave, du colza, des flageolets ou des légumineuses, entre autres, qui ne puisent pas les mêmes ressources dans la terre et lui apportent de nouveaux nutriments. Cette pratique contribue également à limiter le développement des parasites et favorise la présence de vers de terre qui effectuent naturellement un travail d'aération du sol, permettant une meilleure absorption de l'eau de pluie et des nutriments. Ainsi, la culture de la pomme de terre revient en moyenne tous les 5 ou 6 ans sur une même parcelle.

L'**approvisionnement en eau** est bien sûr essentiel au bon développement des tubercules, notamment à l'étape de la tubérisation qui survient en été. Pour économiser cette ressource si précieuse, les professionnels ont recours à du matériel d'irrigation qui n'est utilisé que lorsque c'est nécessaire, en fonction du taux d'humidité

du sol, des conditions météorologiques et des besoins de la variété cultivée.

Durant le cycle de production, les pommes de terre sont souvent menacées par des **insectes nuisibles**, tels que les pucerons. Pour lutter contre les nuisibles, les professionnels s'appuient sur la biodiversité, notamment grâce aux bandes fleuries et aux haies plantées ou entretenues aux abords des champs. Des insectes, comme les coccinelles y sont présents et se nourrissent des larves des pucerons, on les appelle « auxiliaires de culture ».



Et après ? Les pommes de terre sont stockées dans des bâtiments spéciaux, dans le noir et au frais pour éviter le verdissement et la germination, avec un taux d'humidité et une ventilation contrôlée. Elles conservent ainsi toutes leurs qualités sanitaires et nutritives, puis sont déstockées à la demande, triées, conditionnées et contrôlées selon les usages ciblés.

En direct des champs avec Luc Chatelain dans le Pas-de-Calais

En 1987, Luc Chatelain reprenait l'exploitation de ses parents à Fontaine-lès-Croisilles, dans le Pas-de-Calais. Fidèle depuis longtemps à une démarche de progrès, son exploitation est certifiée HVE (Haute Valeur Environnementale) depuis 3 ans.



“ Cette année, la récolte a été lancée début septembre, 15 jours plus tard que d'habitude et elle devrait durer 4 à 5 semaines. **La production s'annonce satisfaisante**, alors que ce n'était pas acquis. Nous avons

vécu une nouvelle fois une année atypique avec une plantation elle-même repoussée d'une quinzaine de jours en raison du froid et de l'humidité du printemps, mais cela a été compensé et la pomme de terre nous surprend encore de par sa **capacité à s'adapter**.

Le métier a beaucoup changé depuis mes débuts. Par exemple, avant la plantation, je procède systématiquement à **des analyses de sol**, en prélevant des échantillons de terre, qui sont analysés par un laboratoire spécialisé. Cela m'aide à savoir si la terre a tous les nutriments qu'il faut pour accueillir le plant de pomme de terre et pour que les tubercules se développent correctement. Et, après la récolte, je plante des **couverts végétaux** : cela permet de ne pas laisser la terre à nu pendant l'hiver, tout en fixant les nutriments dans le sol et j'y stocke ainsi du carbone.

Parallèlement, je réalise des **bilans hydriques** pour irriguer au plus juste, selon la pluviométrie

et les prévisions météo, la nature du sol, la culture..., reliées à des **OAD (outils d'aide à la décision)**, des logiciels qui s'appuient sur des modèles établis par des spécialistes pour économiser l'eau. Et l'on peut aussi sélectionner des variétés de pommes de terre résistantes au stress hydrique et aux maladies comme le mildiou.

Autre point essentiel : **la biodiversité**. Ces dernières années, j'ai implanté plus de 4 km de haies de diverses variétés, qui sont un vrai réservoir à insectes. Ces derniers servent d'auxiliaires de culture, notamment les coccinelles qui se nourrissent de pucerons. Cette végétation attire aussi des buses et des corbeaux, qui chassent les mulots. Cela présente un intérêt paysager, mais aussi agronomique : en plus de reconstituer un écosystème, la terre est mieux protégée, notamment des orages qui lessivent les sols et emportent avec eux leurs nutriments, nous luttons ainsi contre l'érosion.

Aujourd'hui, le métier intègre pleinement le **respect de l'environnement**. Nous devons faire du rendement, bien sûr, mais aussi préserver notre patrimoine, les sols, la faune et la flore, les ressources naturelles... L'approche est de plus en plus agronomique, voire scientifique. Cela est très encourageant et nous permet de développer **une agriculture de précision**. ”

Crédit photo : ©Greg Gonzales

Quelques chiffres sur la pomme de terre dans les Hauts-de-France



Une campagne pour tout savoir sur la pomme de terre durable

Pour faire connaître toutes les bonnes pratiques et les engagements durables des professionnels de la filière, l'Union européenne a lancé la campagne d'information « POTATOES FOREVER ! », qu'elle cofinance à hauteur de 3,2 millions d'euros. Durant 3 ans, elle sera orchestrée en France par le CNIPT (Comité National Interprofessionnel de la Pomme de Terre) et en Italie par l'UNAPA (Unione Nazionale tra le Associazioni dei Produttori di Patate). L'occasion d'en savoir plus sur les 6 piliers d'une culture durable :



**Favoriser
la
biodiversité**



**Préserver
l'eau
et le sol**



**Lutter
contre
le gaspillage**



**Agir
pour
le climat**



**Garantir
qualité et
quantité**



**Soutenir
les
professionnels**

Suivez les actualités de la campagne sur :



potatoesforever.eu/fr



[PotatoesForeverFR](https://www.facebook.com/PotatoesForeverFR)



[_Cnipt](https://twitter.com/_Cnipt)



[@PotatoesForeverFrance](https://www.youtube.com/@PotatoesForeverFrance)

À propos du CNIPT

Le Comité National Interprofessionnel de la Pomme de Terre (CNIPT) a pour objectif de valoriser la pomme de terre de consommation française sur le marché du frais. Il est reconnu comme interprofession nationale par les pouvoirs publics depuis 1977. Il agit dans le cadre du règlement de l'Union européenne n°1308/2013 du 17 décembre 2013 et du code rural. Le CNIPT représente tous les opérateurs du secteur de la pomme de terre, de la production au commerce. www.cnipt.fr

Contacts médias CNIPT - Campagne POTATOES FOREVER !

Agence VFC Relations Publics

Cynthia Barbe : cbarbe@vfcrp.fr - 06 77 94 70 69

Jessica Novelli : jnovelli@vfcrp.fr - 06 09 13 71 07

*Les pommes de terre pour toujours

Financé par l'Union européenne. Cependant, les positions et opinions exprimées appartiennent aux auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour la recherche (REA). Ni l'Union européenne ni l'autorité chargée de l'octroi ne sauraient en être tenues pour responsables.